

LE PAYS VALENCIEN



© ELOI BONJOCH

CATHÉDRALE DE MORELLA

LE PAYS VALENCIEN ACTUEL EST DEVENU UNE ENTITÉ AUTONOME SUITE À LA CONQUÊTE MENÉE À BIEN PAR LE ROI JACQUES 1^{er}. EN 1240, DEUX ANS APRÈS AVOIR PRIS LA CAPITALE, LE ROI DOTA LA VILLE DE VALENCE DE LOIS PROPRES QUI DEVAIENT S'ÉTENDRE À TOUT LE TERRITOIRE.

ELIONOR CALATAYUD JOURNALISTE

La structure d'organisation de l'État espagnol a fait que le Pays valencien –la Communauté valencienne, selon le statut d'Autonomie– soit composé de trois provinces: Castelló, Valence et Alacant (Alicante). Cette Communauté valencienne est une large frange de terres de 23 291 kilomètres carrés occupée par un peu plus de trois millions et demi d'habitants, située à l'est de la péninsule ibérique, à la prolongation de la Catalogne.

Il convient de signaler que depuis sa constitution comme réalité historique, le Pays valencien a eu une organisation indépendante de la Catalogne, mais que les liens et les relations entre les deux territoires ont été constants tout au long de l'Histoire.

Le Pays valencien actuel est devenu une entité autonome suite à la conquête du territoire menée à bien par le roi Jacques 1^{er}. En 1240, soit deux ans après avoir pris la capitale du nouveau royaume, le monarque dota la ville de

Valence de lois propres qui devaient s'étendre à tout le territoire. Une fois la conquête achevée et après l'organisation politique du nouveau royaume, eut lieu une lente période de repeuplement réalisée avec des "hommes d'honneur" provenant d'Aragon et de Catalogne. Le repeuplement d'origine aragonaise s'effectua essentiellement dans les terres de l'intérieur, tandis que la capitale et la zone la plus proche de la mer furent repeuplées par des Catalans.

Cette double provenance du repeuplement explique aujourd'hui encore la dichotomie linguistique des terres valenciennes: l'espagnol dans la zone de l'intérieur (11 comarques représentant 12,32 % de la population et 41,76 % de la superficie) et le catalan dans les terres côtières (21 comarques où vivent 87,68 % de la population sur 58,24 % de la superficie). Le poids spécifique des deux langues est donc très inégal, ce qui implique que le catalan a été

historiquement considéré par les Valenciens –très souvent sous la dénomination de "valencien"– comme leur langue propre.

La contribution valencienne à la culture –et en particulier à la littérature– a été plus que décisive, surtout au moment le plus glorieux pour nos lettres, le XV^e siècle, le dénommé "siècle d'or" de la culture valencienne. En effet, parallèlement au développement économique exceptionnel de toute l'Espagne, le royaume de Valence devint au XV^e siècle un point de référence indispensable pour comprendre notre évolution postérieure. Ainsi, deux papes, qui furent évêques de Valence, proviennent de l'église valencienne: Alphonse de Borja, sous le nom de Calixte III et Roderic de Borja, le pape Alexandre VI.

En ce qui concerne l'art, c'est l'époque de la construction des grands édifices, civils et religieux, du style appelé gothique catalan, et à la fin du XV^e siècle, du gothique fleuri. De Sant Mateu et More-



© ELOI BONJOCH

MUSÉE DU PATRIARCHE. VALENCE

Illa –dans la comarque du Maestrat– à l'église de Xàbia –dans la comarque de la Marina Alta–, un certain nombre d'édifices sont construits, parmi lesquels il ne faut pas oublier l'imposante fabrique de la *Llotja* (Bourse) de la soie ou l'élégante architecture des *Torres dels Serrens*, toutes deux dans la ville de Valence. En peinture, les liens étroits entre Valence et la Rome de la Renaissance favorise la présence de peintres italiens sur nos terres, comme par exemple celle de Paolo de Santo Leocadi. Mais il faut aussi noter les contacts existants avec la peinture flamande de l'époque, dont l'influence est patente dans le style des Valenciens Lluís Dalmau ou Roderic d'Osona.

En ce qui concerne la littérature, le XIV^e siècle avait déjà fourni des preuves de la puissance valencienne avec les productions de Francesc Eiximenis –qui bien qu'étant originaire de Girona, a vécu pendant longtemps à Valence– et celles de Vicent Ferrer. Pourtant le point culminant de la production valencienne sera atteint sous le règne d'Alphonse V le Magnanime, soit au début du passage à la Renaissance, une période marquée par la richesse de la prose et de la poésie valenciennes. Cette richesse sera permanente durant tout le XV^e siècle. C'est à cette époque qu'est installée à Valence la première imprimerie et qu'est publié le premier livre, *les Glosses e trobes an llahors de la Verge Maria*. C'est aussi à cette époque

qu'Ausiàs March (1397-1459) écrit la poésie la plus lyrique d'Europe et que Janot Martorell (1413-1468) invente le roman moderne avec *Tirant lo Blanc*. C'est le moment où Roís de Corella (1433 ou 1443-1497) est le chef de file de la dénommée "prose valencienne", avec ses écrits élégants et vaguement classiques, et où Jaume Roig (?-1478) devient le précurseur du roman picaresque avec son *Espill* ou *El llibre de les dones*. L'originalité et la personnalité de la contribution de la littérature valencienne à la culture commune des pays de langue catalane est donc incontestable.

En ce qui concerne les sciences, les progrès réalisés durant cette période sont également très notables, surtout en médecine: l'inauguration en 1409 du premier asile d'aliénés en Europe et la création de l'Université de Valence en 1411 –où prédominent les études médicales– mettent en évidence la continuité d'une tradition qui remontait à l'époque où l'apport humaniste du médecin Arnau de Vilanova (1240?-1311) donna à notre capitale un grand prestige. Il représenta un véritable lien entre les contributions cliniques des trois cultures de cette période: les cultures juive, arabe et chrétienne.

À partir du XVI^e siècle commence le processus d'espagnolisation des classes aristocratiques et dirigeantes, mais il y a encore malgré tout des noms qui ont contribué à la splendeur de notre

culture. Rappelons entre autres celui de l'humaniste Joan Lluís Vives (1492-1540) ou ceux des peintres Joan de Joanes (1523-1579), Francisco Ribalta (1564-1628) et José Ribera (1591-1652). Pourtant, après la défaite d'Almansa infligée à nos troupes le 25 avril 1707 –dans le cadre de la Guerre de Succession–, Philippe V, "au nom du juste droit de conquête", abolit les privilèges valenciens. Cette décision fit que le Pays valencien perdit son autonomie et devint en fait un territoire occupé. La persécution politique de notre langue fut dès lors féroce et constante. S'il est vrai que jusqu'au XX^e siècle, nous Valenciens n'avons fait aucun apport réellement important à notre langue et à notre culture jusqu'à l'apparition de noms comme Vicent Andrés Estellés (1924-1992) ou Joan Fuster (1922-1990), il faut néanmoins préciser que nous sommes nombreux à avoir été fidèles à la langue qui nous unit aux Andorrans, aux Catalans et aux habitants des îles Baléares.

Le décret d'autonomie du 1^{er} juillet 1982 a permis un timide redressement, dont un des mérites principaux a été sans doute –à part une certaine tendance à la décentralisation politique– l'introduction de la langue dans l'enseignement. Cette conquête est cependant sans arrêt menacée par les thèses pro-espagnoles que beaucoup de Valenciens mal informés ont hélas adoptées. ■